

Roza Eskenazi. Célèbre chanteuse grecque de rébétiko, de musique grecque traditionnelle d'Asie mineure et de chansons folkloriques est venue au monde au milieu des années 1890 et est décédée en décembre 1980. Sa carrière discographique et sur scène s'est étendue de la fin des années 1920 jusqu'aux années 1970. Bien qu'elle ait interprété tous les types de chanson de l'époque, son nom reste attaché particulièrement aux premiers succès du rébétiko, dont elle fut avec Ríta Abatzí l'une des principales interprètes d'avant-guerre. Écoutons la sur YouTube interprétant une chanson turque :

<http://www.youtube.com/watch?v=-OP6xzJfRYQ&list=PL4F76A5B7A1B3627D>

Roza Eskenazi, de son vrai nom Sarah Skinazi, est issue d'une famille juive sépharade pauvre de Constantinople. Tout au long de sa carrière, elle dissimule sa date de naissance réelle, prétendant être née en 1910. En réalité, elle est venue au monde une décennie plus tôt, probablement dans le courant des années 1895-1897. Son père, Avram Skinazi, était vendeur de loques. Lui et sa femme Flora avaient, en plus de Roza, deux fils : Nisim, l'aîné, et Sami. Peu après la fin du siècle, la famille Skinazi déménage à Thessalonique. Cette ville, à la même époque, connaît un essor économique rapide, sa population croissant de 70 % entre les années 1870-1917. Avram Skinazi trouve un emploi dans une usine de fabrication de coton et fait parallèlement de petits travaux pour améliorer la situation financière de sa famille. En même temps, il confie la jeune Sarah à une voisine qui donne des cours particuliers de lecture et d'écriture élémentaires aux enfants locaux. Cet enseignement constitue l'essentiel de l'éducation formelle de Sarah. Pendant un certain temps, Sarah, son frère et sa mère habitent à Komotini, une ville voisine qui abrite alors encore une considérable communauté parlant le turc. La mère de Sarah y travaille en tant que bonne chez une famille riche, tandis que Sarah lui donne un coup de main avec les tâches ménagères. Un jour, Sarah est entendue chanter par des propriétaires turcs d'une taverne locale. Fascinés par sa voix, ces derniers se rendent immédiatement chez elle, exprimant leur souhait d'embaucher cette fille pour les performances dans leur club. La mère de Sarah est révoltée par l'idée que sa fille – ou tout autre membre de sa famille – deviendra « artiste ». Bien des années plus tard, Sarah avoue dans une entrevue que son temps passé à Komotini marquait un point tournant dans sa vie. Là-bas, précise-t-elle, j'ai pris la décision de devenir chanteuse et danseuse.

Début de carrière. Sarah ne réalise son rêve que lors de son retour à Thessalonique. A cette époque, sa famille loue un appartement à proximité du *Théâtre du Grand Hôtel* de la ville, où plusieurs de leurs voisins se produisent. Chaque jour, Sarah y aide deux des danseurs à transporter les costumes pour le spectacle au théâtre, espérant qu'un jour elle partage la scène à leurs côtés. C'est dans ce lieu qu'elle commence enfin sa carrière de danseuse. Étant encore adolescente, Sarah Skinazi tombe amoureuse de Yiannis Zardinidis, un garçon riche issu de l'une des familles les plus remarquables de Cappadoce. La famille de Zardinidis, la considérant comme une fille de mauvaises mœurs, désapprouve cette relation. Pourtant, les deux s'enfuient en 1913 à peu près, et puis Sarah change son nom en Roza, le nom par lequel elle est connue pendant sa carrière. Zardinidis décède vers 1917, dans des circonstances inconnues, laissant Roza avec un petit enfant – Paraschos. Craignant de ne pas pouvoir mener une carrière d'artiste tout en élevant son fils, Roza abandonne son enfant à la crèche d'une église de Xanthi, après avoir obtenu l'acceptation de la famille de son père de le soutenir là-bas. Paraschos Zardinidis devient ultérieurement officier de haut rang de la force aérienne grecque, et c'est seulement des années plus tard qu'il retrouve sa mère à Athènes en 1935. **Athènes.** Roza déménage à Athènes peu après la mort de Zardinidis pour poursuivre sa carrière musicale. Elle fait vite équipe avec deux artistes de cabaret arméniens, Seramous et Zabel, qui l'apprécient, paraît-il, du fait qu'elle parle le turc et qu'elle démontre son don de chanteuse. Simultanément à ses performances en tant que danseuse, Roza commence à chanter en grec, en turc et en arménien pour les patrons du

club. C'est là qu'elle est découverte pour la première fois par le célèbre compositeur et producteur Panagiotis Toundas vers la fin des années 1920. Toundas repère immédiatement son talent et la présente à Vassilis Toumbakaris de Columbia Records. Les deux premiers enregistrements de Roza pour Columbia, « Mandili Kalamatiano » et « Kof' tin Eleni Tin Elia » - vers 1928 - marquent le début d'une carrière discographique se prolongeant presque sans arrêt jusqu'aux années 1960. Au milieu des années 1930, elle enregistre plus de trois cent chansons pour cette compagnie, et elle devient ainsi l'une de ses plus grandes stars. Une partie de sa musique se compose de chansons folkloriques, particulièrement de Grèce et de Smyrne en Turquie. Cependant, sa contribution la plus importante à la scène musicale locale est les enregistrements de rébétiko et notamment l'école du rébétiko dit « de Smyrne » (*Smyrneiko tragoudi*). Elle prend part, presque à elle seule, à la percée du genre dans la culture populaire, et encore aujourd'hui sa voix est identifiée avec celui-ci. Peu après le début de sa carrière discographique, Roza commence aussi à se produire chaque nuit dans la boîte de nuit « Taygetos » à Athènes, avec pour accompagnateurs le violoniste Salonikios et le joueur de *oud* Agapios Tomboulis. Eskenazi est la star du spectacle, gagnant une somme sans précédent de deux cent drachmes par nuit. Plus tard, elle confie à son biographe Kostas Hatzidouulis qu'elle aurait pu être beaucoup plus riche, juste du revenu du spectacle, mais qu'ayant une faiblesse pour les bijoux, elle dépensait une grande partie de sa fortune pour les acquérir. Sa carrière s'épanouissant, Eskenazi signe un contrat exclusif avec Columbia Records dans le courant des années 1931-1932. Selon les conditions de cet accord, elle doit enregistrer au moins quarante chansons par an et recevoir 5 % du montant de chacun de ses enregistrements vendus. À la même époque, elle est la seule artiste grecque féminine à avoir un contrat de redevance avec une compagnie d'enregistrement. **Carrière internationale.** Rapidement, sa carrière s'étend au-delà des frontières politiques de la Grèce, vers la diaspora grecque. Avec Tomboulis, elle part en tournée en Égypte, en Albanie et en Serbie, jouissant d'un accueil chaleureux, non seulement de la part des communautés grecques, mais aussi de la part des communautés turques. **Période de Métaxas.** La prise du pouvoir par le général Ioannis Metaxas en 1936 provoque des bouleversements dans le monde musical grec. L'établissement d'une censure de la musique et des paroles marginalise en effet de nombreux musiciens dont le style est jugé trop « oriental ». L'une de ses chansons, « Πορέζα όταν Πιείς » (« Quand tu prends de la poudre ») est l'une des premières victimes de la censure. Cette politique ouvrira la voie à de nouveaux courants, comme celui de Vassilis Tsitsanis après-guerre. **Seconde Guerre Mondiale.** En 1940, l'Italie déclare la guerre à la Grèce, puis, en 1941, l'armée allemande occupe le pays. Malgré le régime répressif, Roza continue à se produire, et en 1942, elle ouvre même sa propre boîte de nuit, *Krystal*, avec son fils Paraschos, avec qui elle s'est réunie entre-temps. En dépit de sa religion juive, elle réussit à obtenir un faux acte de baptême, quoique sa sécurité soit aussi assurée par une liaison qu'elle entretient avec un officier allemand. Or, Roza Eskenazi n'est nullement ni traîtresse, ni collaboratrice. Elle utilise sa position privilégiée pour soutenir la résistance locale, en abritant des combattants de la résistance et des agents anglais chez elle. De plus, elle sauve des juifs à Athènes et à Thessalonique. Ainsi, elle aide, entre autres, sa famille à échapper au sort de la déportation à Auschwitz. Néanmoins, son identité étant enfin révélée en 1943, Eskenazi est arrêtée. Elle passe trois mois en prison jusqu'à sa libération, rendue possible par l'effort concerté de son ami allemand et de son fils. Elle passe le reste de la guerre en se cachant, ayant peur d'être incarcérée encore une fois. **Après-guerre.** Au fil de sa longue carrière, Roza développe de bonnes relations non seulement avec Vassilis Toumbakaris de Columbia Records, mais aussi avec Minos Matsas, le directeur d'Odeon/Parlophone. Ceci lui permet de promouvoir les carrières de beaucoup d'autres artistes, y compris Marika Ninou. Roza les introduit auprès de

l'union de musiciens *Allilovoithia*, et ils enregistrent par la suite des chansons avec Vassilis Tsitsanis. Après la guerre, en 1949, Roza retourne à Patras pour obtenir une nouvelle carte d'identité. Elle donne également quelques concerts, mais le vrai point tournant dans sa vie se produit lorsqu'elle rencontre Christos Philipakopoulos, un jeune officier de police qui a presque trente ans moins qu'elle. Malgré la différence d'âge, ils tombent amoureux l'un de l'autre. C'est une relation qui persistera, sous une forme ou une autre, tout le reste de la vie de Roza. Même si Roza fait une grande tournée dans les Balkans, c'est seulement en 1952 qu'elle visite les États-Unis pour la première fois, dans le but de s'y produire pour les diasporas grecque et turque. Ce voyage, sponsorisé par le Restaurant et Bar *Parthenon* à New York, dure quelques mois. Ce n'est que le début de plusieurs tournées musicales à l'étranger. En 1955, l'impresario albanien Ayden Leskoviku de la *Compagnie d'enregistrement balkanne* l'invite à se produire et à enregistrer à Istanbul, sa ville natale. Finalement, elle enregistre environ quarante chansons pour Leskoviku et gagne cinq mille dollars pour elles. Après son séjour à Istanbul, elle s'embarque pour deux autres tournées aux États-Unis, se produisant à New York, à Détroit et à Chicago. Le 5 juillet 1958, pendant sa deuxième visite aux États-Unis, elle épouse Frank Alexander. Le mariage semble n'être que sur le papier du fait qu'il lui est nécessaire pour obtenir un permis de travail aux États-Unis. En effet, Eskenazi aime l'Amérique et y aurait émigré s'il n'y avait pas son autre amour, Christos Philipokopoulos. Elle retourne à Athènes en 1959 pour pouvoir être avec lui. Elle achète pour eux-mêmes une grande maison à Kipoupoli avec l'argent gagné aux États-Unis, aussi bien que deux camions et quelques chevaux. Elle et Philipokopoulos habitent dans cette maison tout le reste de leur vie. **Déclin et redécouverte.** À l'époque, Eskenazi est dans la soixantaine. La scène musicale en Grèce change considérablement depuis qu'elle a lancé sa carrière plus de quatre décennies auparavant. Le Smyrneiko - musique d'İzmir - et le Rébétiko baissent en popularité et, de ce fait, elle, ainsi que d'autres maîtres de ce genre, sont relégués aux apparitions occasionnelles dans des festivals et dans d'autres petits événements. Même si elle enregistre quelques chansons dans les années suivantes, celles-ci, interprétées pour des compagnies d'enregistrement mineures à Athènes, sont principalement des reprises de ses hits connus du passé. C'est seulement vers la fin des années 1960 qu'elle connaît un certain regain d'intérêt. RCA enregistre deux 45s contenant quatre de ses chansons (dont « Sabah Amanes ») avec le violoniste Dimitris Manisalis, mais leur sortie est limitée. Or, tout cela change dans les derniers jours de la dictature militaire au début des années 1970. Soudain, les jeunes du pays manifestent un intérêt accru pour les chansons urbaines du passé et par conséquent plusieurs compilations importantes sortent. L'une des plus fameuses de celles-ci est *Rebetiki Istoria*, une collection de six enregistrements de la musique deb Rébétiko, se vendant à des centaines de milliers de copies. Après plus d'une décennie en dehors des projecteurs, Roza Eskenazi, maintenant dans ses années soixante-dix, est de nouveau une star. Ce qui distingue cette décennie de l'époque de sa carrière précédente, est l'introduction répandue de la télévision. S'adaptant rapidement à ce nouveau médium, Roza apparaît dans un certain nombre d'émissions. En 1973, elle fait l'objet d'un court-métrage documentaire *To Bouzouki* (dirigé par Vassilis Maros) et en 1976 elle participe avec Kháris Alexíou dans un spécial télé, incluant des entretiens et des chansons. En plus de cela, elle fait quelques autres apparitions à la télévision. En même temps, Roza, n'abandonnant jamais ses racines dans les boîtes de nuit du pays, donne chaque semaine un spectacle dans la boîte de nuit "Themelio" à Plaka. Roza étant l'une des rares chanteurs survivante de Rébétiko qui restent encore actifs à l'époque, des artistes et des musicologues commencent à étudier son style, regardé comme authentique. Ceci a un impact durable sur la nouvelle génération d'interprètes dont Kháris Alexíou (avec qui elle apparaît à la télévision) et Glykeria. Le malheur est que, alors que les musiciens et les académies sont

intrigués par ses aptitudes et par son aperçu du monde musical perdu, le public en général est moins enthousiaste, la considérant plutôt comme une sorte de curiosité. En tout cas, elle continue à se produire, offrant son dernier spectacle en septembre 1977, à Patras. À cette occasion, des fans de tous âges viennent la voir chanter et danser pour prendre goût à la musique du passé. **Derniers jours.** Eskenazi passe le crépuscule de sa vie en silence, dans sa maison à Kipoupoli, avec Christos Philipakopoulos. Pourtant juive de naissance, elle se convertit à l'orthodoxie grecque en 1976, étant rebaptisée Rozalia Eskenazi. Au cours des deux années suivantes, elle commence à manifester des symptômes de la maladie d'Alzheimer. Atteinte de ce syndrome, elle se perd de temps en temps en faisant le chemin vers chez elle. En été 1980, elle se casse la hanche après avoir glissé dans sa maison. Elle est donc hospitalisée pour trois mois à l'hôpital, tandis que Christos, toujours à son côté, pourvoit à tous ses besoins. Elle retourne ensuite chez elle, mais peu après elle est hospitalisée à cause d'une infection et décède le 2 décembre 1980. Roza Eskenazi est inhumée dans une tombe sans inscription au village de Stomio, en Corinthe. En 2008, le comité culturel du village recueille une somme suffisante pour ériger une pierre tombale avec l'inscription "Roza Eskenazi, Artiste".

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia